

LE MONT SAINT-MICHEL.

IMPRESSIONS D'UN PÈLERIN.

Monsieur le rédacteur,

Le 10 août, fête du glorieux martyr saint Laurent, je me réveillais, de grand matin, dans la ville de St-Malo. C'était le 349^e anniversaire de la découverte de notre fleuve incomparable, ce "majestueux Saint-Laurent," témoin de nos grandeurs religieuses et nationales. Je n'avais qu'à me pencher de ma fenêtre pour voir, sur le fronton de la porte de mon hôtel, la statue de ce hardi Malouin à qui nous devons la Nouvelle-France. Cette date, je ne l'avais nullement prévue. C'est en consultant mon bréviaire, ce compagnon de voyage si bienfaisant pour le temps et pour l'éternité, que je compris l'heureuse surprise que la Providence me ménageait. J'avais d'ailleurs l'âme toute remplie des souvenirs de Jacques Cartier et du Canada. J'avais contemplé avec émotion, la veille, au musée de St-Malo, les débris de la "Petite Hermine", ce frêle vaisseau avec lequel il fut donné au navigateur chrétien de faire de si grandes choses pour Dieu et pour la France.

Il était donc bien juste de remercier Dieu pour les faveurs de prédilection qu'il n'a cessé de prodiguer à notre chère patrie.—Et puis, pour tout dire, le lieu que j'habitais avait été le théâtre de mémorables événements. J'avais dormi cette nuit dans la maison même de Chateaubriand. La porte de la chambre voisine de la mienne était ornée de son écusson, avec cette simple légende : *Ici est né Chateaubriand*. J'étais allé, le soir précédent, prier à sa tombe battue par les flots de la mer, au pied de cette modeste croix de granit qui proclame sa foi, et proteste contre les impiétés de la valetaille littéraire de nos jours.